

« Les pirates »

Diane Pavlovic

Numéro 51, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26668ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pavlovic, D. (1989). Compte rendu de [« Les pirates »]. *Jeu*, (51), 191–191.

Les Pirates : «Une comédie historique ancrée dans le XVIII^e siècle et tournée vers l'existence fougueuse et dissidente de deux femmes pirates». Sur la photo : Jean Petitclair et Martine Laliberté (au fond : Carole Tremblay). Photo : Luc Sénécal.



«les pirates»

Texte de Carole Tremblay, en collaboration avec Céline Flahault. Mise en scène : Céline Mineau; scénographie : Lyne Bélisle; costumes : Carole Tremblay; éclairages : Marc Parent; bande sonore : Normand Baillargeon et Pierre Poissant. Avec Martine Laliberté (Mary Read), Carole Tremblay (Anne Bonny) et Jean Petitclair (Thomas McIntosh). Production de Carabosse et Tapage Nocturne, présentée à l'Élysée du 28 février au 18 mars 1989.

On nous convie ici à une comédie historique ancrée dans le XVIII^e siècle et tournée vers l'existence fougueuse et dissidente de deux femmes pirates. Leur soif de liberté et d'aventures n'évite pas tout à fait les clichés du genre, mais leur exil, comme toute quête, a quelque chose d'à la fois vaste et dérisoire qui finit par emporter l'adhésion. Incontestablement sympathique, ce spectacle de peu de moyens est sans prétention, et sans grande envergure malgré sa sérieuse documentation. Son humour et sa fraîcheur, cependant, ne se démentent pas. Deux filles délurées que nous avons suivies depuis leur naissance, retracée en de courtes scènes épiques narrées avec bonheur par un Jean Petitclair polyvalent

assumant tous les rôles masculins de leurs existences, se lancent à l'assaut du large, s'inventent des fables, se disent peu à peu leurs peurs et leurs envies, trompent leur solitude en crânant, dans une entreprise destinée à faire d'elles des «sujets libres», des «romancières d'elles-mêmes». Sous les yeux d'un prisonnier qu'elles utilisent avec désinvolture, elles vont de conquête en conquête, leurs gains se traduisant sur scène par un amoncellement de tissus dont elles sortent oripeaux et parures, se chamaillant et s'attendrissant tour à tour. Le spectacle mêle burlesque, caricature, jeux d'ombres (pour les bagarres), quête intérieure et romantisme; une fois transporté en haute mer, il s'étirera un peu en longueur (l'ennui est difficile à montrer sur scène), mais il laissera le souvenir d'une brise vivifiante, d'une relève enthousiaste.

diane pavlovic